

Nécrologie.

PAUL FRANÇOIS CASTELLAN.

Le 1^{er} mars 1853 est mort à Lyon, sans que la presse locale ait daigné s'en occuper, un homme qui pourtant, comme chansonnier, eut, sous la Restauration, sa part d'influence, et, comme écrivain, un rôle dans le journalisme de cette époque. Paul-François Castellan a été enlevé par une attaque d'apoplexie foudroyante chez son barbier, au moment où il se faisait raser. Il naquit en 1787, à Carpentras (Vaucluse). Son père, honorable négociant chargé d'une nombreuse famille, était parvenu par son travail à acquérir une position indépendante, mais plus occupé de son commerce que de l'avenir de ses enfants, il ne sut pas diriger leurs aptitudes. Par suite de la faiblesse de sa constitution native, Paul-François Castellan, abandonné à la tendresse et aux soins de sa mère, fut livré de bonne heure à lui-même. On le laissa vivre à sa guise. Tout ce qu'il sut, il l'apprit seul, sans aucun maître. Son goût le portait vers les lettres et les arts; il était musicien, il jouait du violon. Son amour pour la musique l'amena à écrire dans les journaux de Lyon les comptes-rendus de nos représentations lyriques; sa réputation de chansonnier, qui lui avait mérité le surnom de Béranger lyonnais, le fit rechercher dans la société et lui valut des amis, et des ennemis aussi; c'est ainsi que tout s'enchaîne ici-bas.

A son arrivée dans notre ville, Paul Castellan trouva une occupation dans un bureau. Malheureusement son père, au lieu